



JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

PREMIER No. 25 RUE ST-THOMAS. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

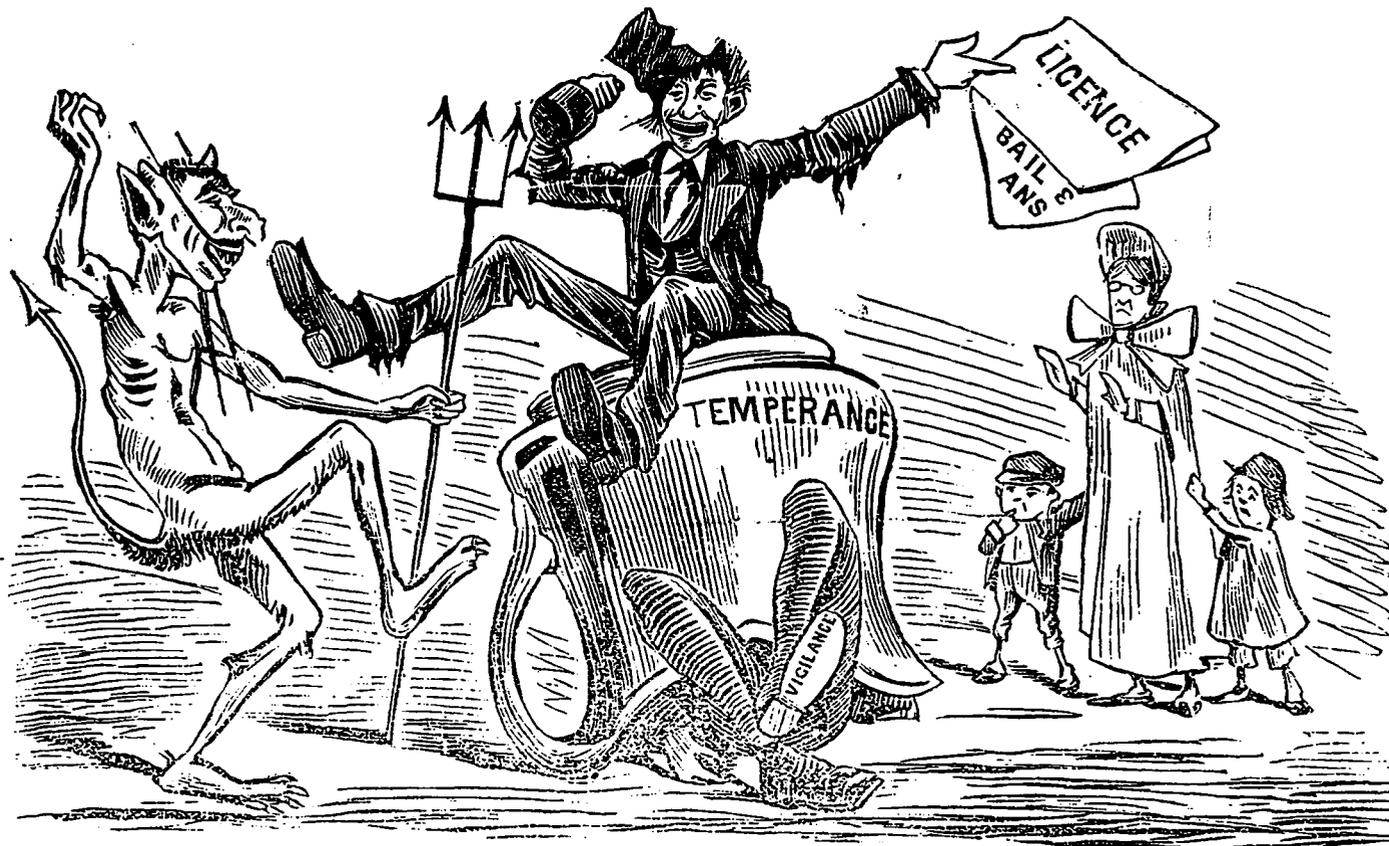
VOL. II No. 36.

MONTREAL, 23 AVRIL 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeur-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



OU LE DIABLE RIT.

Triste fin des travaux du Comité de Vigilance et des Commissaires de Licences. Jubilation de l'Aubergiste. Désespoir de la mère de famille.

Feuilleton

TREIZE A TABLE.

—Mais vous êtes un homme précieux, et c'est pour cela que je tiens à vous présenter à ma nouvelle famille... Oui, je suis sur le point de me marier, et c'est bien certainement ma bonne étoile qui me fait vous rencontrer; la famille est nombreuse, il y a des vieillards auxquels vos soins seront indispensables, je vous promets à l'avance de nouveaux clients. Oubliez que nous ne sommes que des connaissances et trait-

tez moi en ami en acceptant une invitation qui, pour être faite à l'improviste, n'en sera pas moins le premier échelon d'une amitié basée sur l'estime que m'inspire votre grand savoir, cher docteur!

Le petit homme passe du rouge au vio. et, il frétille, il me prend la main et la serre dans ses deux battoirs à me la briser; je n'ai jamais vu de si larges mains que les siennes, la nature a dû économiser sur sa hauteur pour l'agré-menter ainsi; malgré ce détail qui lui enlève toute distinction, il a une bonne physionomie, puis il est reçu chez M. de Brémont, un homme très bien posé, très difficile sur le choix de ses amis et ses connaissances; il est son médecin, donc c'est un homme de

valeur et puis enfin, je n'en ai pas d'autre sous la main.

Saint Phart fouille dans ses poches et en retire trois paires de gants, des noirs, des gris et des blancs.

—C'est toujours pour ma clientèle, me dit-il en souriant finement. Il choisit les blancs, il se gante; ce ne sont plus des mains, ce sont des monuments.

—Je vous prévient, cher monsieur, que je m'échapperai aussitôt le dîner fini; j'ai absolument promis de voir un client de neuf à dix heures.

—Liberté complète, c'est bien assez que vous nous donniez deux heures de votre temps si précieux et si utile à l'humanité. Suivez-moi, cher docteur, c'est au second,

je vous promets un accueil digne de vous.

—Veillez annoncer M. Saint-Phart, dis-je à la femme de chambre.

Tous les convives sont arrivés et doivent penser que le futur salon s'ouvre, la famille est là formant un cercle; je sens leurs regards qui s'attachent sur moi, on me passe en revue... Mais je rencontre le doux sourire de ma Cécile, cela me reconforte.

—M. de Saint-Phart! annonce la femme de chambre en anoblissant mon nouvel ami, et M. Adrien Rouy.

Mme Mirault vient à moi disant:

—Nous vous attendions avec

bien de l'impatience.

— Veillez m'excuser, madame, et permettez-moi de vous présenter un ami, le docteur Saint-Phart qui a bien voulu se joindre à nous et partager le diner de famille.

— Je vous suis très reconnaissant, monsieur, reprend Mme Mirault; vous le voyez, c'est sans cérémonie, tout à fait entre nous.

Il y a soixante bougies qui brûlent sans compter six lampes, un éclairage à giorno; les femmes sont en robes décolletées, les hommes en habit. Qu'est-ce donc, mon Dieu! quand on fait des cérémonies?

Les présentations commencent; c'est d'abord le frère de M. Mirault et puis sa femme, bons bourgeois du marais n'ayant rien de particulier. Ensuite une vieille tante, sourde comme un pot, très recherchée malgré son infirmité, parents à succession. Puis un vieil oncle du côté maternel, commandant retraité, décoré de la Légion d'honneur; il a eu les pieds labourés par un boulet dans une tranchée au siège de Sébastopol, vieux garçon caractère difficile, mais brave homme au fond; une cousine et son mari, gens de province; le mari notaire, la femme doit être méchante; sa bouche pincée n'annonce rien de bon. Puis, leur fils, un grand dadais de dix-neuf ans qui rougit lorsqu'on le regarde. Enfin la sœur de Mme Mirault, la tante Charlotte, femme de quarante ans, ayant été et étant encore jolie, rappelant Cecile comme traits, aussi spirituelle que sympathique quoiqu'un peu tristo; elle est veuve et sans enfants, aussi a-t-elle rapporté tout son affection sur ma Cecile, qui l'aime tendrement. Il ne manque plus que la cousine Anastasio Bardot, la mère du parosseux Ignace; mais il paraît qu'il est dans ses habitudes d'arriver après le potage, donc on ne l'attendra pas.

On passe dans la salle à manger, vu que la cuisinière se desole; il y a déjà un quart d'heure de retard. Cette pièce est non moins brillante que le salon; c'est un luxe de fleurs, de bougies, d'argenterie. Saint-Phart a offert son bras à Mme Mirault, qui lui dit:

— Vous le voyez, monsieur, c'est tout à fait sans façon? Veuillez prendre place entre le commandant, qui sera heureux de votre voisinage et avec qui vous pourrez causer de votre art; il a consulté, je crois, tous vos confrères, et ma tante Bourret, que je vous recommande particulièrement: elle est tout à fait sourde, mais elle comprend ce qu'on dit aux mouvements des lèvres.

Saint-Phart, qui voit déjà deux nouveaux clients dans le commandant et la tante Bourret, se précipite à sa place; malheureusement Bijou, qui trotte toujours sur les talons de sa maîtresse, se trouve sur le passage de Saint-Phart qui lui marche sur la patte.

Aux cris de Bijou, madame Mirault joint les siens, elle prend le blessé dans ses bras, le couvre de baisers; le pauvre Saint-Phart ne sait plus où se fourrer.

— Ma femme, pourquoi n'en ferme-tu pas Bijou dans ta chambre quand nous avons du monde? pareille chose n'arriverait pas; te voilà tout bouleversée.

— Anatole! .. mêlez-vous de ce qui vous regarde! reprend Mme Mirault courroucée. Pauvre petite bête! pauvre trésor! pauvre amour! Donnez-moi de l'arnica que je lui mette une compresse.

On court de tous côtés et, pendant ce temps, le potage qui est dans les assiettes, refroidit.

(La suite au prochain numéro)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 23 AVRIL 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins,

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

M. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Heureux ceux qui sont pauvres en meubles de ménage car au premier de mai ils déménageront à meilleur marché.

CHRONIQUE.

Si le printemps nous arrive à grands pas avec ses brises embauvées et ses chants d'amour en revanche la session approche avec les grondements sinistres de l'opposition.

Que va-t-il nous arriver dans le mois de mai prochain? L'air est rempli de rumeurs alarmantes.

Si la convocation des chambres s'est faite à une époque aussi avancée de la saison, c'était indubitablement parce que le gouvernement Chapleau n'était pas encore prêt à rendre compte de son administration. Les \$4,000,000 que nous avons empruntés en France, où sont-ils allés?

Ils sont fondus avec les neiges d'antan.

Il faudra que les ministres nous expliquent la disparition de ce magot qui devait faire de la province de Québec un pays de cocagne.

Le trésorier provincial se trouve dans un embarras d'où il lui est difficile de sortir.

Conservateurs et libéraux s'accordent tous à dire qu'il va falloir recourir à la taxe directe pour combler le déficit énorme dans nos finances.

La taxe directe!

Cette pensée nous donne la chair de poule et elle suffirait pour faire dresser le poil sur le casque du tambour-major du 65^{ème}.

Nous aurons beau regimber il faudra avaler la pilule que nos lé-

gislateurs auront soin de dorer avec autant de soin que possible.

Pendant la session qui s'ouvrira à la fin de ce mois nous aurons des nouvelles du chemin de fer du Nord. Cette boîte de Pandore dans laquelle il n'est resté que l'espérance d'une vente ou d'une location à des spéculateurs. Les rouges sont malins et ils veulent savoir tout le court et le long sur l'administration de la voie ferrée.

On dit que M. Lafontaine s'est chargé d'administrer la question ordinaire et extraordinaire au ministre des chemins de fer. Pour le coup le public saura le nom de tous les inspecteurs employés sur la voie, nos lecteurs savent qu'ils s'appellent légion.

Nous apprendrons quelque chose des menées de M. Davis, nous saurons combien de bons employés canadiens français ont été congédiés pour céder leur place aux anglais.

Le *Vrai Canard* aura alors une abondance de sujets pour ses caricatures.

Pendant la Session qui s'approche il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire qu'il y aura de grands changements dans le cabinet suivis d'une élection générale. Il y aura ce que nous pourrions appeler une terreur bleue. Le parti conservateur sera divisé contre lui-même.

Il surgira de faux prophètes et on organisera des persécutions odieuses contre les fidèles. Il y aura des beuglements des veaux qui n'auront pas été payés et les grinçements de dents des rouges qui ne seront pas appelés à siéger sur les bancs de la trésorerie.

Tout homme un peu au fait de notre politique peut prédire en toute sûreté que de nouvelles figures paraîtront dans l'arène politique et un Montréalais arrivera, *Deus ex machina*, pour railer les conservateurs déconfits.

Le lieutenant-gouverneur Robitaille, au cas où le ministère Chapleau n'obtiendrait pas une majorité dans l'assemblée législative, n'invitera pas un libéral à former le nouveau cabinet. Vous pouvez être sûrs de ça, lecteurs du *Vrai Canard*. Les justes seront persécutés dans notre parlement et le jour est encore éloigné où les amis d'un gouvernement pur et économique sera appelé à nous régir.

C'est bien malheureux, mais c'est le cas.

EN COUR DE CIRCUIT.

Pendant le dernier terme de la cour de circuit à Montréal un habitant ontario dans la boîte aux témoins.

Il est assommé et donne sa déposition dans une cause où il s'agit des gages d'un homme employé pour faire de la clôture.

Il est transquestionné par la partie adverse pendant que sa femme debout à deux pas de lui écoute attentivement chacune de ses paroles.

L'Avocat. — Témoin, vous êtes sous serment, tâchez de vous en rappeler. Est-ce le 20 d'octobre

dernier que le demandeur a commencé l'ouvrage?

Le témoin. — Oui.

L'Avocat. — Vous jurez positivement que c'était le 20 octobre. Ce n'était pas le 21?

Le témoin. — Non, c'était le 20.

L'Avocat. — Vous vous rappelez de ce que vous avez fait le 20 octobre il y a six mois?

Le témoin. — Bien certainement.

L'Avocat. — Vous vous rappelez également ce que vous avez fait le 21 octobre.

Le témoin. — Ben sûr, J'ai porté un voyage de pesa chez mon oncle Tiennoche au bout du cordon.

L'Avocat. — Qu'avez-vous fait le 28?

Le témoin. — Le vingt huit, j'ai passé la journée dans la batterie avec les gens à mon oncle.

L'Avocat. — Et le 31?

Le témoin. — Le 31, attendez un peu, le 31 nous avons eu une noce chez Pierriche dans la petite décharge.

L'Avocat. — Qu'avez-vous fait le 32?

Le témoin. — Le 32, oui, je m'en rappelle. Il a plu ce jour-là et j'ai réparé la roulette chez nous.

L'Avocat. — Bon, et le 33?

Le témoin. — Le 33, voyons un peu le 33, j'ai fait ferrer le cheval parce que je devais porter une charge en ville.

L'Avocat. — Alors, le 34?

Le témoin. — Le 34, ah! le 34.

La femme de l'habitant ici s'avance près de son mari et lui dit à haute voix:

— Veux-tu l'arrêter? veux-tu l'arrêter? Tu vois bien que cet avocat-là te fait dire des bêtises.

Le témoin. — Ah binche!

La cour. — Témoin, vous pouvez vous retirer.

TARTINE

AIR: — J'attends

Que fais-tu là, mon pauvre Tarto, Assis sur le bord du chemin? J'attends Fournior qui perd la carte.

Pour lui faire baiser ma main; Il a voulu le pendard, que je parte,

En me déqualifiant pour sept ans. Sois donc tranquille, mon pauvre Tarto.

Attends, attends, attends.

Que vas-tu faire, mon pauvre Tarto,

Pendant ces années de malheur? Je vais fouetter le Saint Père le Pape,

Et les évêques, Nos Seigneurs; Il faut bien que je me rattrape, Si j'veux entrer en parlement.

Sois donc tranquille mon pauvre Tarto:

Attends, attends, attends.

J'avais cru qu'on tramant dans l'ombre,

Contre un brave ami d'autrefois, Je ferais élire sans encombre, Mon beau-frère dans Charlevoix;

Mais ma conduite était ingrate, Et j'veis que j'ai perdu mon temps

Sois donc tranquille mon pauvre Tarto

Attends, attends, attends.

Ce qui me donne la chair de poule
C'est de voir Amyot triompher,
Je croyais lui ravir la boule
Et l'obtenir à bon marché ;
J'avoue que la chose était plate,
L'écoquin à déjouer mes plans.
Sois donc tranquille mon pauvre
Tarto.

Attends, attends, attends.

Je vois bien que je suis en baisse,
Pour avoir fait le rodomont,
Puisque tout Charlevoix me laisse
Et prend pour député Cimon ;
Presque tout mes amis desertent
Voyant que je suis un chenapan,
En me disant mon pauvre Tarte,
Attends, attends, attends.

Je ne vois plus d'autre ressource,
Dans ces bien pénibles moments,
Que d'mettre l'ami Pierre en
course

Pour chercher quelque expédient ;
Il saura bien jouer ses cartes
Et me ramener au parlement.
Sois donc tranquille, mon pauvre
Tarto :

Attends, attends, attends !

PISCICULTURE.

L'un de nos lecteurs assidus,
M. Sticot, pêcheur passionné et
abrité de naissance, vient d'être
cruellement frappé dans ses affec-
tions onciales. Et, pour épancher
dans notre sein compatissant sa
profonde affliction, il nous écrit la
lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

J'ai la douleur amère de vous
annoncer que la félicité dont je
jouissais est à jamais de truite.

Ma charmante petite nièce, cette
enfant qui me faisait chérir la
vie, n'est plus ; elle est crevette, et
maintenant je suis sole au monde.

Elle ! si intelligente ! si vive !
qui à l'école, dessinait déjà des
carpes géographiques comme les
grandes, et qu'on voyait toujours
épeler son syllabaire, l'avoir vue
périr saumoné ! n'est pas affreux ?

Ce jour fatal, elle s'était habi-
llée coquettement, et avoir fait
dans ses cheveux une jolie petite
raie, puis elle courut au bord de
la rivière.

Là, faisant un faux pas, elle
glissa dans l'eau, comme un an-
guille.

J'entendis le cri qu'elle jeta et
volai à son secours, mais trop
tard, pour qu'elle pût saisir la
perche que je lui tendais,

Elle barbotait, disparaît à mes
yeux et mourut en quelques mi-
nutes.

Aloé, désespéré de n'avoir repê-
ché qu'un cadavre, j'allai à la ma-
rie pour le déclarer homard.

Celui-ci, en merlan qu'il est,
fut long à venir.

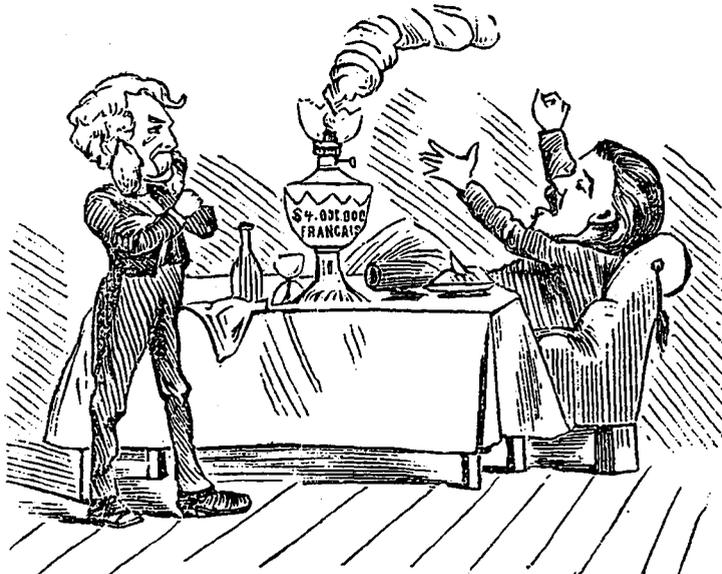
Sur notre passage j'eus la con-
solation d'entendre chacun s'é-
crier, sur tous les thons : mais
Gardon ! ce pauvre oncle ! quelle
douleur !

Il fallut que j'écrive à ses
pères et mère.

Quelle triste nouvelle à leur
annoncer !

Mais il était trop harrengs de la
victime, pour n'être pas de s'hu-
tre prévenue.

J'accomplis ce devoir les yeux
dans les larmes. Aucun le sèche !



TROIS ROMANCES DANS LA POLITIQUE.

JOLY. — J'attends.

CHAPLEAU. — Laissez-moi dormir.
Et la Lampe ne brûlait plus.

Plaignez-moi ! moi qui naguère
encore étais heureux comme un
poisson dans l'eau ! moi qui igno-
rais ce que c'était qu'un cheveu
gris, aujourd'hui, accablé de cha-
grin, je suis devenu inerte comme
un moule et entièrement blanc
barbue !

Disciple de Jean Goujon, je
veux sculpter moi-même, le buste
qui couronnera sa tombe.

Je m'arrête, la douleur me su-
phoque et une pensée me déchire
le cœur, j'ai peut-être hélas ! con-
tribué à sa fin si prompte en lui
faisant manger au déjeuner une
forte tranche de melon.

Avec lequel, mon cher direc-
teur, j'ai bien l'honneur d'être,
votre tout abruti, ramoli et
aplâti.

A. STICOT.

CORRESPONDANCE AMERI-
CAINE.

Putnam, conn. 18 avril 1881.

Mon cher *Vrai Canard*,

Grande fut ma surprise, en par-
courant les lignes que contenait
le *Vrai Canard* de la semaine der-
nière, lorsque mes yeux rencon-
trèrent l'entrechat au sujet de
Bouconsiel disant qu'on lui avait
appliqué une sirouenne sur le
nombril. Ceux qui ont ordonné de
telles prescription devraient subir
le même sort qu'on subit les nihi-
listes qui ont assassiné le Czar de
Russie ; ils sont aussi coupables
qu'eux.

Pour te donner une preuve de
ce que j'avance je dois te raconter
ce qui est arrivé ici il y a une
couple de semaines.

Un de nos bons citoyens de
Putnam fut tout à coup prit d'une
violente douleur entre les deux
épaules, ne sachant que faire il
eut recours à la sirouenne vu la
propriété qu'elle a de sui-
vre le mal en quelque endroit
qu'il se jette aussi après avoir
appliqué cette sirouenne sur le
mal il eut la douleur de son-

tir le mal descendre, mais heu-
reusement le mal ainsi que la
sirouenne s'arrêtèrent sur les
 reins, notre homme se croyait sau-
vé, mais bougez pas, le douleur se
mit de nouveau à descendre et
cette fois s'arrêta à un certain en-
droit où il stationne cinq long
jours, notre homme enfin ni pou-
vant plus tenir et maudissant la
sirouenne de s'être arrêtée à un
tel endroit, lorsqu'une idée tra-
versa soudain l'esprit de sa femme
Elle s'avisait de pratiquer dans la
sirouenne une ouverture avec un
couteau, joignant l'action à la
parole, elle trança le cuir. Un
craquement sinistre se fit entendre
une détonation formidable retentit
et l'explosion eut lieu et. Ceci
se fit tellement vite que sa femme
ne put parer le coup elle fut ren-
versée par un éclat qui la frappa
à la figure et s'évanouit le visage
tout enseignanté.

Dernières nouvelles.

La femme qui fut frappée ici
la semaine dernière n'est pas
aussi dangereusement blessée qu'
on l'avait d'abord cru elle en sera
quitte pour un *black eye*.

Co. naissant l'intérêt que tu
portes à l'humanité souffrante j'es-
père que tu pubieras ces lignes.

Tout à toi

E.....S.....

Dimanche matin après la basse
messe le quartier St. Jacques a
été mis en émoi par une rumour
disant que Domme était allé chez
le Docteur E. Valois pour se faire
extraire une dent. Un reporter du
Vrai Canard sait transporté im-
médiatement au bureau du den-
tiste pour avoir des données cer-
taines sur ce grand événement.
Le médecin nous a dit que pen-
dant vingt années de pratique il
ne lui était jamais arrivé d'arra-
cher une dent d'une grosseur
aussi prodigieuse. C'était une
molairo qui avait sept lignes et
demie de long avec cinq lignes et
demie de large autour de la
racine, la couronne avait un pouce

de diamètre. La dent pesait exac-
tement 2½ onces. En voyant cette
dent énorme nous avons conclu
de suite que c'était une dent qu'il
avait contre notre journal depuis
sa défaite aux élections munici-
pales.

Cette dent n'avait jamais cro-
qué un morceau de sucre blanc.

POURQUOI ALLER
CHEZ

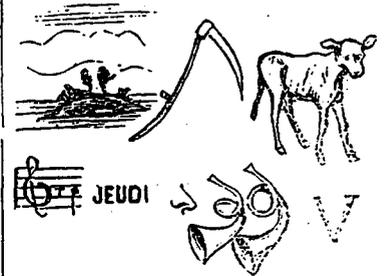
E. A. MARTINEAU

C'est parce qu'il a des assortiments
les plus considérables et a meilleur
marché de Tapis,eries nouvelles à
Montréal.

En gros et en détail.

257 — Rue ST. JOSEPH — 257

RÉBUS No. 3



Explication du dernier Rébus.

La géologie et la chimie me
cassent la tête.

MESDAMES,

Voulez-vous avoir un beau chapeau ?
Vous plait-il d'avoir de magnifiques
plumes, fleurs, rubans, dentelles, enfin
désirez-vous être coiffé à la mode ?
Ne manquez pas de vous rendre chez
GRAVEL & THIBAUT, là, vous
trouverez tout ce dont vous aurez be-
soin. Rappelez-vous que la coiffure est
le complément de la toilette d'une
dame et qu'elle n'est réellement bien
coiffée qu'autant que son chapeau a
cette tournure, cette forme, cette élé-
gance que savent si bien leur donner
les modistes de chez Gravel et Thi-
bault 587 rue Ste-Catherine.

N. B.—Mlle Duclou chargée de la
direction du département des modes,
aidée de Mlle Dubé et de plusieurs
autres modistes recevront avec em-
pressement et politesse les dames qui
voudront bien leur confier leur cha-
peau.

Il nous fait plaisir aussi d'attirer
l'attention des messieurs sur notre
département de Tweed dont les qua-
lités et les bas prix défient toute con-
currence

Pourquoi, dans la plupart des
paroisses, quelqu'un ne se char-
gerait-il pas de nous trouver des
bonnes moyennant une commis-
sion de 25 par cent par abonne-
ment de 50 cents ou de 25 cents.
Le dimanche après la messe ce
serait vite fait. Nous offririons
des blancs de reques imprimés à
ceux qui voudraient se charger de
cette facile besogne. Quand sau-
rons-nous nous entr'aider mutuel-
lement dans notre intérêt réci-
proque et aussi dans l'intérêt du
pays, car c'est rendre service au
pays que de faire lire notre popu-
lation.

DEMENAGEMENTS.

Le temps des déménagements étant arrivé, nous invitons respectueusement ceux qui auraient besoin de prelaris et tapis à venir voir les nôtres avant d'aller ailleurs.

LISTE DE PRIX.

100 pcs de prelaris canadiens a 35, 40, 45, et 50c
 LA VERGE.
 25 pcs DE PRELARIS ANGLAIS A 60 LA VC.
 10 pcs " " de 80c. a \$1.

50 pes de TAPIS TAPESTRY..... à 50 cts la verge
 100 " " Kidderminster..... à 60, 70 et 80 "
 20 Ballois de TAPIS DE FIL dans des prix assortis depuis..... 10 a 30 cts "

Assortiment le plus considérable et le plus varié que l'on puisse désirer.
 Nos prelaris canadiens étant reçus directement des manufactures, nous les vendons aux prix du gros c'est-à-dire à 5 et 10 cts par verge de moins que partout ailleurs.

Nos Tapis sont aussi importés directement par nous mêmes, et personnes ne peut se flatter de pouvoir offrir un plus grand choix, ni une plus grande variété de patrons, ni d'aussi bonnes qualités de tapis pour les mêmes prix.

AVIS A CEUX QUI VEULENT ACHETER DU BEAU A BON MARCHÉ.

DUPUIS FRERES,

605 Rue Ste-Catherine—Coin de la Rue Amherst.
 MONTREAL.

LIBRAIRIE STE-CATHERINE

P. N. BRETON

Ci-devant de la maison Beauchemin et Valois.

Grand assortiment de Librairie, Papeteries, Livres et Articles de Piété, Tapisseries, Livres et Fournitures d'Écoles, Livres Blancs, etc., etc.

LIVRES D'HISTOIRE

A LOUER

Vous pouvez louer des Livres d'Histoire, de bons romans, les plus nouveaux, à cette Librairie moyennant

5 CENTIMS PAR VOLUME

La Librairie exige qu'un dépôt de \$1.00 soit fait par chaque personne désirant s'abonner à la lecture des livres d'histoire; ce dépôt leur étant remis quand elles cesseront de lire.

IMPORTATIONS FRAICHES.

Tapisseries Américaines et Anglaises

La plus grande choix de

—4 CENTS A UNE PIASTRE—

RELIURES et IMPRESSIONS de toutes sortes faites au plus bas prix.

P. N. BRETON

629 RUE STE-CATHERINE

2me porte de la rue Jacques-Cartier

DEMENAGEMENT.

M. T. Brossard se propose d'occuper le 1er mai prochain le magasin élégant et spacieux No 35 Rue St-Laurent où il débutera avec un stock extraordinaire et dont le choix est calculé pour attirer chez lui une clientèle considérable. En ouvrant ce nouveau magasin la maison Brossard doit nécessairement se résoudre à faire de grand sacrifices et c'est le public qui en bénéficiera.

Rappelez-vous les grandes ventes à bon marché de marchandises sèches, soieries, tweeds écossais et canadiens, draps, coatings, étoffes à robes etc., etc.

MARCHANDISES DE DEUIL

Nous ferons une spécialité des marchandises de deuil et nous garantissons satisfaction à tous nos clients

T. BROSSARD.

LE COMBLE de L'ELEGANCE

C'est bien simple à dire, c'est de porter un chapeau acheté chez Véronne & Lefrançois, No. 614 rue Ste-Catherine. Il n'y a pas une place à Montréal où l'on puisse acheter à meilleur marché un chapeau de soie ou de feutre à la dernière mode de Paris, de Londres ou de New-York. Qu'on se le dise.

ROMANES NOUVELLE

Et la lampe ne brûlait plus.....30c (Chantée avec un immense succès par M. Dudley au Théâtre Royal.

Si vous êtes — chansonnette.... 30 cts. (Chantée au concert de l'Hopital Notre-Dame)

Publié par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédiée franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centims.

DEMENAGEMENT.

L. C. De TONNANCOUR,
 MARCHAND-TAILLEUR.

vient de quitter son ancienne place pour ouvrir un magnifique établissement au No. 119 rue Notre-Dame, Il tiendra toujours en mains un assortiment considérable de tweeds écossais, français et canadiens, dans les plus beaux patrons. Il donnera toujours comme par le passé une stricte attention à toutes les commandes.

Le public est invité à venir visiter l'établissement et juger par lui-même de la qualité et de la beauté de ses étoffes.

AU GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX.

Allez chez Jordan, Thibeau & Cie, pour vos étoffes à robe, vous aurez une étoffe à robe de bonne valeur pour 85c la verge. Allez chez Jordan, Thibeau & Cie pour vos Indiennes, vous aurez une Indienne de bonne qualité pour 8c la verge. Allez chez Jordan, Thibeau & Cie, pour vos Cotons blancs, vous aurez un Coton blanc de bien bonne qualité pour 8c la verge. Allez chez Jordan, Thibeau & Cie, pour vos Cashmeres noirs, vous aurez un cashmere noir de bien bonne valeur pour 30c la verge. Allez chez Jordan, Thibeau & Cie, pour vos Persian Cord noir, vous aurez un Persian Cord noir de qualité supérieure pour 20c la verge. Rappelez-vous de la place 289 rue St-Laurent, 2ème porte de la rue Mignonne.

GALERIE ST-LAURENT. — No. 18 rue St. Laurent. Dans cet galerie populaire où l'on n'emploie que des artistes de première classe. On peut obtenir des PORTRAITS CABINETS pour \$3. la douzaine. Des portraits-cartes pour \$1. la douzaine. Ces photographies sont retouchées, et finies artistiquement à la satisfaction du client qui aura une épreuve avant de recevoir sa commande.

H. LARIN.

No. 18 rue St. Laurent

ENCORE LE ZOULOU.— Le célèbre fusil de chasse appelé le Zoulou qui ne coûte que \$5 se vend chez A. Bonneville No. 227 rue Notre-Dame, en attendant le déménagement au No. 236 de la même rue. Au mois de mai M. A. Bonneville, le champion de nos tireurs, compte ouvrir la plus belle salle de tir de la Puissance-Tir à la carabine, au pistolet, etc.

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE. à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTÉ, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880

Couleur Rouge, Noir, Brune \$1. par gallon mesure imp.

Un gal. couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardan et 400 pieds sur la toile et fer blanc. Couleurs gris, jaune, drap, en autres nuances valent \$1-80 par gal mesure imp. un gal couvrira une superficie de 500 p. Peinture garantie, si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & Cie.

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St-Paul.